Kef el-Agab

C. Roubet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1324>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1324](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1324)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4120-4126

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet, « Kef el-Agab », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K33, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1324>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Kef el-Agab

C. Roubet

- 1 En Tunisie septentrionale, au nord-ouest de la ville de Souk-el-Arba – actuelle Jendouba – installée dans une zone frontalière avec l'Algérie, sur les rives de la Medjerda, se dressent plusieurs crêtes dolomitiques, aux couleurs rousses ou rouges formant le Kef el-Agab (374 m) ou *sommet de l'aigle*. Fissurées et creusées de cavités nombreuses, ces crêtes se détachent du massif schisteux du Djebel Haïrech à l'ouest et d'autres chaînons calcaires du Djebel Rebia à l'est (carte au 1/50 000 : Ghardimaou).
- 2 A quatre kilomètres de cette ville, une grotte attira l'attention de P. Barbin, contrôleur civil de cette ville. Connue depuis longtemps des Ouled Menaâ qui en exploitèrent le guano, s'en servirent de bergerie et plus tard s'y réfugièrent pendant les combats aériens de Tunisie en 1942-1943, cette grotte fut explorée par P. Barbin, en 1947-1948. Ses travaux, publiés en 1951 et 1953, se déroulèrent sous le patronage du Service des Antiquités et de son directeur G. Picard. Ils bénéficièrent du soutien, des conseils et des visites du Dr E.-G. Gobert. À la suite de fouilles minutieuses, l'importante documentation néolithique a été déposée à l'Institut National d'Archéologie de Tunis et partiellement exposée dans le Musée Alaoui, du palais du Bardo, alors que les restes humains, étudiés à Alger, se trouvent au CNRPAH (ex-CRAPE). À cette époque, on connaissait déjà la grotte néolithique de Rédeyef, près de Gafsa, (Gobert, 1912). Aujourd'hui encore, la grotte du Kef el-Agab reste l'unique référence septentrionale pour le Néolithique de Tunisie (Gobert, 1963 ; Gragueb et Mtimet, 1989). Aussi rappellera-t-on avec intérêt ces recherches pionnières, valorisées par L. Balout (1955) et R. Vaufrey (1955).

Grotte du Kef el-Agab : fouilles de 1947 et 1948

- 3 La grotte orientée au sud-sud-ouest, 50 m au-dessus de la plaine alluviale, surplombe un remarquable paysage de terres cultivées et irriguées. Elle est protégée à l'ouest par les falaises du Kef et reste assez masquée par les collines voisines portant les marabouts de Sidi Ali ben Dekril et Sidi Abd el Kraleck. Une pente douce rejoint l'ouverture de la grotte, surmontée d'un talus très grisâtre.

- 4 Les travaux de P. Bardin ont été conduits en tranchée dans le *talus* ; ils avaient débuté par un sondage dans l'entrée du *vestibule*. Des fouilles complètes du vestibule permirent d'accéder à un *couloir* et de le dégager, il était en effet encombré de blocs, qu'il fallut briser à la masse. À la suite de travaux impressionnants par le cubage des rochers et des sédiments sortis, les fouilles atteignirent une zone aux parois rapprochées, dite *petit pont*, et s'étendirent à une *grande salle*. Trois coupes précisent l'emplacement des travaux (Bardin, 1953 : 276-279 et fig. 2 à 4).
- 5 **1. La tranchée du talus** mesurait 5 m de large, 20 m de long, et 1,50 m de profondeur moyenne. Trois unités stratigraphiques ont été retenues, individualisant de haut en bas :
- 0,50 à 0,75 m de terre jaunâtre, meuble, chargée en pierraille,
 - 0,75 à 1,10 m de sédiments cendreaux, encore pierreux, mais contenant beaucoup de coquilles d'Hélix et de moules d'eau douce (ou *unio*), l'industrie néolithique se manifestant à la base de cette couche,
 - 0,10 à 0,15 m d'un revêtement de terre végétale et d'humus.
- 6 Tout au long des travaux des rochers ont été dégagés (fig. 2-3). Dans la partie sommitale du talus, près de l'entrée de la grotte, ces masses étaient volumineuses. Au-dessus et au-dessous de certaines, des « ossements humains ont été rencontrés », laissant P. Bardin supposer que « *des éboulements se sont donc produits pendant l'occupation des lieux* » (p. 279).
- 7 **2. Le vestibule et le couloir** contenaient au moins une centaine de mètres cubes de blocs et sédiments réunis, qu'il fallut retirer. Les figures 2 à 4 permettent de suivre la progression latérale et stratigraphique des fouilles. On distingue de bas en haut sur la figure 4 :
- une « brèche jaunâtre D, sondée sur un mètre d'épaisseur, observée près de l'entrée du vestibule ; elle a livré des fragments d'os d'animaux adhérents à une gangue. Aucune industrie n'a été décelée ».
 - 1,20 à 1,60 m de sédiments cendreaux A, « renfermant de nombreuses pierres, des rocs, des coquilles d'hélicidés et d'*unio*, ces dernières particulièrement abondantes, des os d'animaux et des restes humains, le tout accompagnant une industrie néolithique ».
 - 0,75 à 1 m de sédiments moins cendreaux B, « enrobant encore des hélix et des *unio*, des os d'animaux, disparition de l'industrie néolithique, apparition de tessons romains au tour et de poteries berbères peintes ».
 - 0,25 à 0,30 m une couche superficielle C, de terreau et de fumier.
- 8 **3. La salle** « ne contenait pas de traces d'industrie mais des amas d'hélicidés et d'*unio*, des débris d'os mêlés à de la terre peu cendreuse et à des éboulis » (Bardin, p. 278).
- 9 Les informations réunies après travaux permettent de préciser que « *le gisement prend naissance dans le couloir de la grotte, se poursuit dans le vestibule, enfin se prolonge et s'étale dans le talus de déblais qui descend jusqu'au fond du ravin* » (Bardin, p. 276).

La documentation archéologique

- 10 La documentation recueillie après de patients tamisages comprend un très riche mobilier représenté par plus 9 000 éclats et produits de pièces lithiques taillées, dont 600 ont été identifiées et classées, ainsi que plusieurs haches et herminettes ; des molettes et pilons ; une meule ; des galets tronqués ; des boules perforées et

fragmentées ; des pierres à rainures ; de nombreuses pièces ou fragments en os poli ; plusieurs centaines d'objets de parure en coquille, en pierre, etc. ; plusieurs minéraux divers et colorés ; plusieurs kilos de tests d'œufs d'autruche, certains décorés d'incisions ; des bouteilles brisées, aménagées dans la coquille entière d'un œuf d'autruche ; 80 tessons de poterie dont certains munis de moyens de préhension, d'autres provenant de bords de vases décorés d'impressions. Les récipients ne paraissent pas très nombreux, leur morphologie à large ouverture est cependant attestée (Vaufrey, 1955 et Camps-Fabrer, 1960, 1966). On trouvera ci-dessous de brefs inventaires établis d'après P. Bardin (1953) (tableaux 1 et 2).

Tableau 1. Inventaire de la documentation lithique du Kef el-Agab (d'après P. Bardin 1953).

MOBILIER LITHIQUE	TOTAL
Nucléus (silex, noir, blond ou gris)	137
Lamelles à coches	178
Lamelles à dos abattu	170
Segments	40
Trapèzes	14
Triangles	1
Pointes de flèches	7
Foret et tarières	11
Microburins	4
Racloirs	1
Grattoirs	14
Galets tronqués (grès ou calcaire)	15
Haches piquetées à tranchant poli cylindriques et plates (ophite)	15
Herminettes (ophite et silex)	2
Anneaux (calcaire)	2
Pierre à rainures (strontianite)	2
Meule, molettes, pilons	32

Tableau 2. Inventaire des outils en os polis et autres éléments de parures (d'après P. Bardin 1953).

MOBILIER OSSEUX POLI - PARURES	TOTAL
Alènes, poinçons, épingles	363
Aiguille à chas	1
Couteau	1
Grains d'enfilage (test d'œuf d'autruche)	399
<i>Nassa gibbossula</i>	7
Pendeloque (patelle) et autres éléments de parures en coquilles marines	191
<i>Dentalium</i>	47
Pendeloques (canine de sanglier)	3
Autre pendeloque	1
Pendeloques (plaques dermiques de tortue)	2
Galets perforés	3
Cristaux divers (limonite, galène, cristal de roche, ocre)	n
Œuf d'autruche (fragments gravés)	11

- 11 La collection faunique issue de témoins alimentaires abandonnés en grotte a été déterminée par le prof. C. Arambourg (in Bardin, 1953 : 297-299). Il s'agit de milliers de coquilles d'hélicidés et d'*unio*, d'ossements de divers mammifères chassés et piégés. Les espèces identifiées sont : *Sus scrofa*, *Bubalis boselaphus*, *Cervica redunca*, *Gazella Cuvieri*, *Bos primigenius*, *Bubalus antiquus*, *Vulpes atlantica*, *Canis anthus*, *Mungos ichneumon*, *Felis ocreata*, *Lepus kabylicus*, *Hystrix cristata*, *Erinaceus europaeus*, auxquelles s'ajoutent quelques restes de moutons domestiques, des plaques dermiques de tortues terrestres, des vertèbres de barbeaux et divers ossements d'oiseaux (Vaufrey, 1955 : 305), dont il n'existe pas de décompte.
- 12 Enfin de nombreux ossements humains ont été retirés. Il s'agit de témoins épars d'au moins cinq individus néolithiques, d'un enfant et d'adultes (vestibule) et de deux autres sujets d'âge historique (talus), qui ont été examinés à Alger, par le dr. H-V. Vallois (in Bardin, 1953 : 299-308). Là, il put disposer des références anthropologiques. Les documents sont restés au CRAPE d'Alger, depuis 1952 (Balout, 1954 : 174-175, et 1955 : 433). Un *calvarium*, remonté par L. Cabot Briggs, montre qu'aucune avulsion n'avait été pratiquée au maxillaire de cet individu, tandis que sur un deuxième fragment de maxillaire, d'un autre individu, celle-ci a supprimé deux incisives médianes supérieures (Balout, 1954 : 175). Le diagnostic anthropologique du Dr. Vallois insiste sur le caractère non méchtoïde, non négroïde des sujets et sur leur appartenance à un fonds méditerranéen. Il conclut que les hommes néolithiques du Kef el-Agab avaient un crâne vraisemblablement dolichocéphale, une stature d'environ 1,55 m pour les femmes et 1,70 m pour les hommes, un squelette gracile « appartenant au grand groupe des races blanches [...] ils n'avaient rien de négroïde [...] ils n'avaient rien de commun avec Méchta el-Arbi » (Vallois, 1953 : 308).
- 13 Même en l'absence d'un inventaire complet et précis, toute la documentation du Kef el-Agab est exceptionnelle. Elle s'impose pour comprendre comment s'est opérée la néolithisation en zone tellienne. Rappelons que dans ce territoire d'élection des Hommes de Méchta el-Arbi, une culture ibéromaurusienne s'est répandue et maintenue vivante, aux environs de Tabarka, bien avant l'arrivée des Proto-Méditerranéens du Kef

el-Agab. Puis, toute trace culturelle et anthropologique dans cette région a ensuite été perdue.

- 14 Cette documentation (alimentaire notamment) renferme bien des informations non encore exploitées, donnant accès à une définition nouvelle de ce Néolithique continental de Tunisie. Une révision générale pourrait à l'avenir fournir des réponses.

Le Néolithique du Kef el-Agab : une originalité encore isolée

- 15 La Tunisie, moins pourvue en grottes que d'autres régions du Maghreb atlantique (Carton, 1988. *Annales de la Soc. Géologique du Nord*, pp. 247-251), apparut aux préhistoriens de la Régence comme ayant été peu propice aux occupations holocènes sous abri. Aussi, lorsque en 1912 le dr. E.-G. Gobert fait état de ses découvertes près de Gafsa, dans la grotte de Rédeyef, se tourne-t-il plutôt vers Tébessa, où de nouvelles découvertes en grotte viennent de faire connaître un ensemble néolithique qui avive sa curiosité. En effet, dans la grotte du Damous el-Ahmar*, M. Latapie et M. Reygasse, viennent de recueillir une documentation néolithique assez comparable (Roubet, 1968). D'emblée le territoire Gafsa-Tébessa-Constantine*, considéré comme un berceau du Capsien* épipaléolithique*, s'avère-t-il avoir été aussi celui d'une néolithisation particulière que R. Vaufrey désigne dès 1939 comme étant le Néolithique de tradition capsienne. Tous les travaux postérieurs nuanceront mais confirmeront le rattachement de ce territoire montagnard à ce faciès (Roubet, 1979 ; 2003(a) et 2003 (b)).
- 16 Et le Kef el-Agab ? pouvait-on le rattacher aussi à ce faciès ?
- 17 Après la parution des travaux de P. Bardin en 1953, on aurait pu s'attendre à un regain d'intérêt pour le passé Néolithique de la Tunisie. Il ne vint pas, même après la proclamation de l'Indépendance.
- 18 **R. Vaufrey**, reconnaît en 1955 l'exceptionnelle découverte de P. Bardin, et n'hésite pas à inclure le contexte de ce Néolithique tellien dans le grand mouvement unificateur du Néolithique de tradition capsienne, s'appuyant sur les données anthropologiques et sur :
 - le fait alimentaire : « les néolithiques... ont accumulé au-dessus d'une brèche jaunâtre stérile, une escargotière (je souligne) de 0, 20 à 1, 60 m d'épaisseur » (Vaufrey, 1955 : 305) ;
 - l'équipement lithique taillé, à majorité lamellaire et microlithique (178 coches ; 170 lamelles à dos ; plusieurs segments, triangles, trapèzes) ;
 - l'usage développé de la coquille d'œuf d'autruche ; celui de la *nassa gibbosula* comme élément de parure.
- 19 Au chapitre VI de son ouvrage, les six sites énumérés après Rédeyef, sont dans le Sud tunisien : la Table du Jaatcha, l'Abri 402 à Moularès et, dans le Nord : la station du Dj. Er Bib, près de Béchateur, le site de Djebba et la grotte de Kef el-Agab. Cinquante ans après les conclusions de R. Vaufrey, voilà sur quoi repose, en Tunisie, la reconnaissance d'un Néolithique de tradition capsienne.
- 20 **Le dr. E.-G. Gobert** restera prudent en 1963, ne s'engageant pas à préciser l'appartenance de ce Néolithique septentrional, se méfiant des analogies et des comparaisons à distance. La publication de R Bardin reste pour lui un « document

important pour l'étude du Néolithique continental tunisien, évoluant loin des groupes contemporains des confins sahariens ou du littoral » (Gobert, 1963 : 41).

- 21 **L. Balout** (1955) n'attribue pas sans réserve la documentation tellienne du Kef el-Agab au Néolithique de tradition capsienne. Lui qui connaît bien celle du Damous el Ahmar, abandonnée par des pasteurs Méchoïdes néolithisés (Roubet, 1979), observe qu'« au néolithique on voit subsister des Hommes de Méchta au Nord de Batna (Hyènes, Djebel Fartas-Koudiat Kherrouba) alors qu'au Kef el-Agab, en zone ibéromaurusienne, il n'en est plus trace » (p. 126). S'il lui arrive d'admettre que « *Le Néolithique post-ibéromaurusien paraît attester une colonisation capsienne* » (p. 380-381), aussitôt il se reprend et trouve si faible la tradition capsienne dans l'outillage lithique, qu'il préfère supposer vivace l'héritage ibéromaurusien (p. 464).
- 22 **G. Camps** (1974 : 292 et 340) s'est plutôt rallié à l'hypothèse de R. Vaufrey, mais **C. Roubet** (1979) n'a pas pris position sur ce sujet, en l'absence de datations radiométriques et de nouvelles analyses portant sur l'ensemble documentaire. Son opinion sur le sujet a changé.

Conclusion

- 23 Jusqu'en 1970, le sort du Kef el-Agab a balancé entre imprécision et certitude. La documentation tunisienne a ensuite été marginalisée, voire oubliée. Cela résulte en partie de l'absence de travaux sur le thème de la néolithisation en pays Ibéromaurusien. Comprendre comment s'est opérée la néolithisation des régions de culture ibéromaurusienne, anciennement occupées par des hommes de Méchta el-Arbi, sera l'objectif de la nouvelle recherche. Mais on ne se contentera pas de rechercher les fondamentaux culturels qui permirent cet épanouissement, la réponse à cette enquête est ailleurs.
- 24 Le Kef el-Agab ne sortira de ce dilemme que lorsque, sans équivoque, tous les faits établis seront palethnologiquement agencés et articulés de manière à *révéler l'existence et la nature d'un projet*, mis en place par la communauté néolithique elle-même, engageant l'avenir de tous ses membres, venus s'installer et vivre dans cette grotte, sur les bords de la Medjerda. Dans ces paysages telliens escarpés, boisés et arrosés, il paraît vraisemblable d'envisager l'adoption d'un genre de vie pastoral, fondé sur l'élevage et le contrôle d'un cheptel ovin-caprin en évolution, comme en zone adasique (Roubet 2003 a et 2003 b). Une démarche nouvelle est à définir pour passer d'une perspective strictement archéologique à une approche sociologique globale, insistant sur l'étude comportementale de cette communauté tellienne de Proto-Méditerranéens.
- 25 Quel creuset culturel pourrait avoir fait s'épanouir ici un tel projet ? Dès l'Holocène, la diversité culturelle qui caractérise l'Épipaléolithique du Maghreb laisse entrevoir plusieurs réponses, distinctes d'une néolithisation atlasique. Rappelons l'hypothèse d'une *néolithisation post-ibéromaurusienne en région littorale*, retenue mais non encore établie en Oranie, par exemple, et celle déjà pressentie, mais non encore attestée d'une *néolithisation tellienne par métissage* anthropologique (méchtoïdes atténués et proto-méditerranéens) et *mixité culturelle* mi-ibéromaurusienne-mi-capsienne. Toutes deux paraissent vraisemblables. Sachant que leurs fondamentaux culturels s'enracinèrent très tôt dans le Tell, rien dans nos connaissances actuelles n'émerge pour faire obstacle à l'hypothèse d'une installation de fait de ces deux entités, dans la perspective d'une

coexistence régionale. Celle-ci pourrait avoir préludé à la création de la première mosaïque de populations autochtones du Maghreb, composée de diverses communautés pastorales, pré-berbères. Entre racines à rechercher et devenir économique à établir, il y a place désormais pour une réévaluation de la documentation néolithique du Kef el-Agab.

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L., 1955. *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*. Paris, AMG.
- BALOUT L., 1954. *Les Hommes préhistoriques du Maghreb et du Sahara. Inventaire descriptif et critique, Paléolithique, Épipaléolithique et Néolithique*. *Libyca*, t. 2, (pp. 174-175).
- BARDIN P., 1951. « Note sur le gisement néolithique de la grotte du Kef el-Agab ». *Bull. de la Soc. des Sc. Nat. de Tunisie*, t. 4, pp. XXXV et 23-24.
- BARDIN P., 1953. « Gisement néolithique de la grotte du Kef el-Agab, Tunisie ». *Libyca*, t.I, pp. 271-308.
- CAMPS G., 1974. *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin.
- CAMPS-FABRER H., 1960. *Parures de temps préhistoriques de l'Afrique du Nord*. *Libyca*, t. VIII, pp. 9-218.
- CAMPS-FABRER H., 1966. *Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*. Mém. V du C.R.A.P.E., Paris, AMG.
- GOBERT Dr. E.-G, 1912. « L'abri de Rédeyef ». *L'Anthrop.*, t. 23, pp. 151-168.
- GOBERT Dr. E.-G, 1963. « Bibliographie critique de la Préhistoire tunisienne ». *Cah. de Tunisie*, n°s. 41-42, pp. 37-77.
- GRAGUEB A. et MTIMET A., 1989. *La Préhistoire en Tunisie et au Maghreb*. Les guides Alif, (p. 69-71).
- ROUBET C, 1967. *Le gisement du Damous el-Ahmar et sa place dans le Néolithique de tradition capsienne*. Trav. du Crape.
- ROUBET C, 1979. *Économie pastorale préagricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne. Exemple l'Aurès. Antiquités Africaines*, CNRS, Paris.
- ROUBET C, 2003a. « Économie pastorale préagricole dans l'Aurès Néolithique. Gestion et organisation des cheptels en environnement atlasique ». *Archéologia*, Dijon, n° 282, pp. 62-71.
- ROUBET, C, 2003b. « Statut de berger des communautés adasiques, néolithisées du Maghreb oriental, dès 7 000 BP ». *L'Anthrop.*, 1.107, pp. 393-442.
- VALLOIS Dr. H.-V., 1953. « Note sur les ossements humains du Kef el-Agab » in Bardin P. « Gisement néolithique de la grotte du Kef el-Agab, Tunisie ». *Libyca*, t.I, pp. 271-308.
- VAUFREY R., 1955. *Préhistoire de l'Afrique, t. 1 : Le Maghreb*. Paris, Masson, Publ. de l'Institut. des Hautes Études de Tunis, vol. 4.
- VAUFREY R., 1939. *L'Art rupestre nord-africain*. Archives de l'I.P.H., Paris, Masson, mém. n°29.

INDEX

Mots-clés : Anthropologie physique, Néolithique, Protohistoire, Tunisie